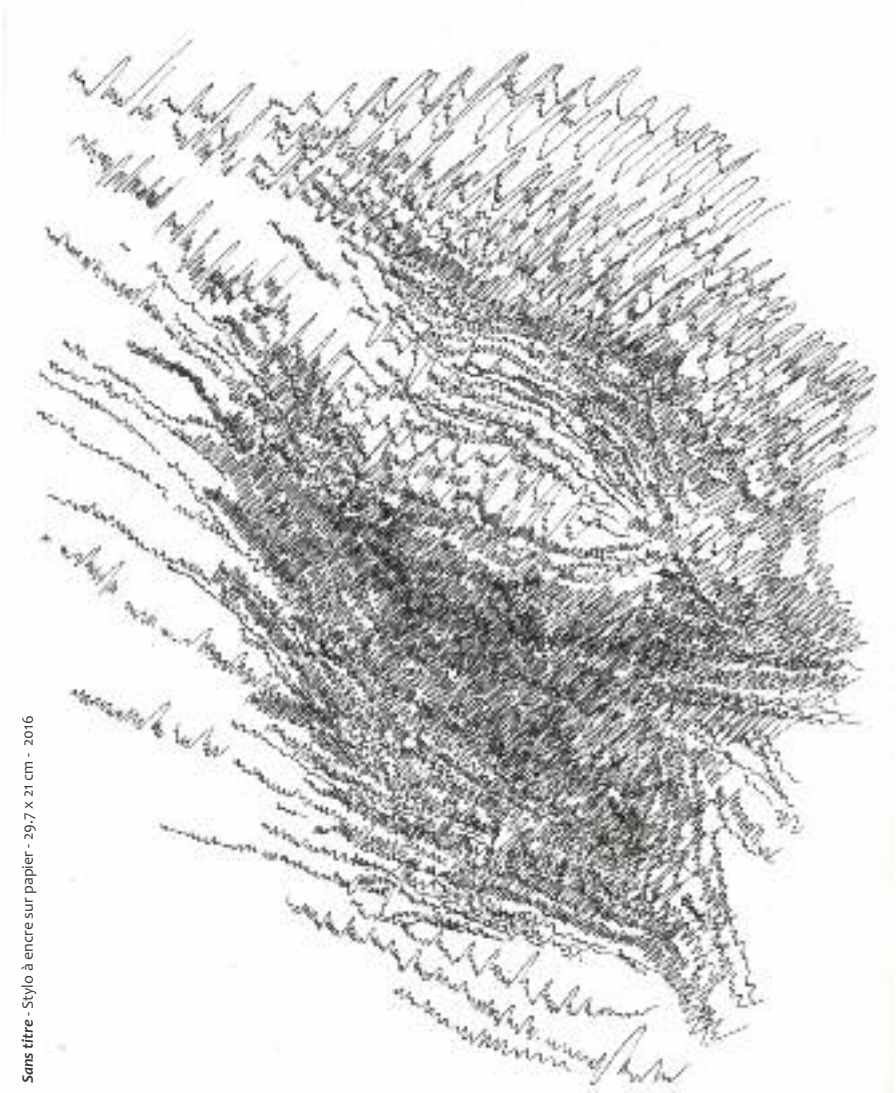
CRéATION FRANCHE



Sans titre - Stylo à encre sur papier - 29,7 x 21 cm - 2016

Cédric LAPLACE

Exposition du 2 décembre 2016 au 22 janvier 2017

Musée de la Création Franche

Inauguration le vendredi 2 décembre à partir de 18h

Cédric LAPLACE

Cartographies pour voyageurs immobiles

Cédric Laplace est par excellence un homme des voyages immobiles et des solitudes peuplées. Les pays qu'il arpente transversalement au fil méandrique de ses trajectoires nomades ont pour nom, entre autres :

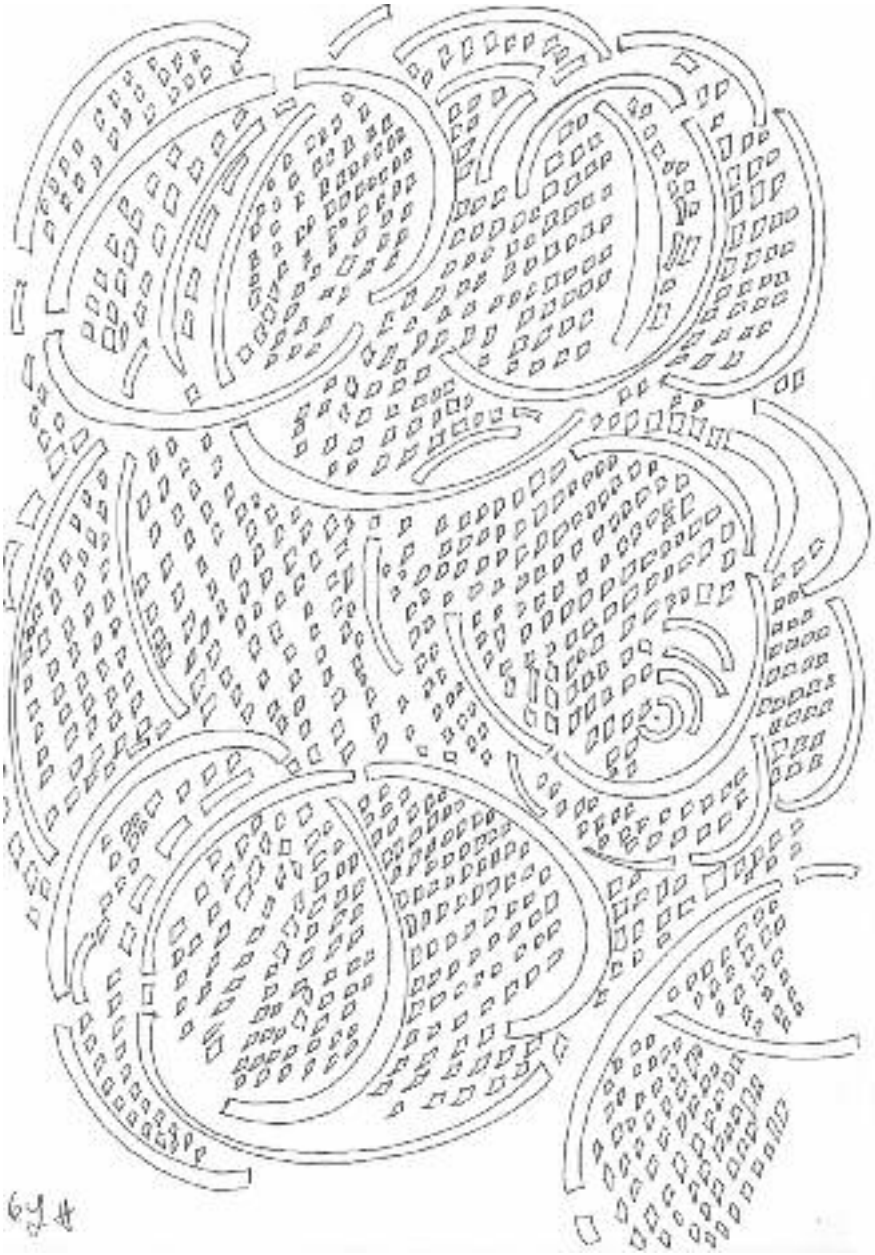
Spinoza, Leibniz, Nietzsche, Bergson, Cioran, Foucault, Deleuze, Guattari, Baudelaire, Rimbaud, Lautréamont, Poe, Dostoïevski, Artaud, Kérouac, Ginsberg, Burroughs... Comprenons, à travers le vertige de cette liste partielle, que philosophie, littérature, poésie, avec les musiques qui leur sont associées, constituent véritablement le biotope shizotropique au milieu duquel il involue et exvolue. Précisons aussi qu'il est un lecteur d'expérimentation : subtil, actif, créatif et non pas interprétatif. Mais face à ses dessins, c'est Henri Michaux qui occupe une place particulière et privilégiée car son œuvre se déploie aussi bien sur le plan de l'art discursif que non discursif. Henri Michaux le scriptural et le pictural est pour lui le révélateur passeur, celui qui ouvre les voies prospectives des explorations insolites. Disons que Cédric Laplace, d'une certaine façon, a rejoint ce que Michaux appelle « la patrie du nuage et de l'indécis » là où il peut devenir un « accéléré linéaire ». Son rapport à Michaux n'est ni mimétique ni citationnel, c'est un souffle puissant le traversant qui le pousse à créer en fonction de ses propres singularités. Si Michaux résonne si fortement chez lui, c'est qu'en passant allègrement du discursif au non discursif il prouve exemplairement que, mieux que les mots, des dessins peuvent saisir en intensité les rythmes et la sensation. Et Cédric Laplace éprouve justement comme une évidence la nécessité désirante de dépasser le plan syntaxique et sémiologique du langage grammatical, trop statique pour sa pensée fluide et zigzagante.

Les dessins composés de lignes vibratoires captent donc des forces hétéroclites brassant des intensités hétérogènes venues de toutes parts : des visions, des auditions, des rencontres fortuites, des alliances hybrides, des connexions magnétiques, des états de choses, des états physiques et psychiques avec leurs fêlures schizoïdes et leurs secousses chaoïdes, des lointains cosmiques, des écoulements du temps, des croissances de l'espace, des vitesses et des lenteurs... Ces forces et intensités sont endogènes et exogènes. Elles arrivent simultanément des récoltes fructueuses des lectures expérimentales branchées sur son inconscient productif et des soubresauts géopolitiques du monde réel que Cédric Laplace enregistre depuis n'importe quel point fixe sur ses territoires habituels où il se tient mobile/immobile, toujours ailleurs et pourtant à la même place. Ces territoires sont définis et bordés par des rituels quotidiens qui sont autant de ritournelles existentielles conjuratoires à partir desquelles il déterritorialise : voyage immobile. Les dessins sont ainsi les chemins extérieurs qui prolongent au dehors, sur le support, ses chemins multidirectionnels de création intérieure. Les dessins sont une interface entre interne des profondeurs et externe des surfaces, entre le corps et le monde. Ils sont à la croisée des rapports complexes entre un certain degré de schizophrénie transformée ici en énergie plastique et une pensée mouvante prise dans

ses gouffres et ses fulgurances.
Les dessins s'agencent sous les conditions artistiques d'un appareil sensoriel récepteur/ émetteur d'ondes et producteur de lignes graphiques. C'est avec un tel appareil sensoriel lui appartenant en propre que Cédric Laplace mobilise ses moyens plastiques et leurs protocoles pour façonner le style de son œuvre. Il passe alors des corps alphabétiques formés aux corps plastiques fluides coulant sur le champ esthétique métastatique des dessins libérateurs ; on peut voir dans certains d'entre eux des lettres contorsionnées, en évaporation au moment où elles se changent en signes plastiques : logique des métamorphoses. C'est en composant avec le vide et en effectuant des acrobaties selon un athlétisme mental qui lui est spécifique qu'il passe conjointement d'une graphologie à une sismographie. Sismographie, car les lignes proliférantes générées processuellement saisissent dans leurs rythmes accélérés ou ralentis, dans leurs contractions pulsatives et leurs dilatations respiratoires, la tectonique des événements en profondeur qui agitent le corps à sa surface : tremblements, chaleurs, glaciations, souffles, effets de porcelaines brisées et de volcans éruptifs, de fantômes larvaires, démons et merveilles de type Lovecraft, fièvres, nerfs en crue et autres émotions contagieuses émanant des entrailles intimes et des abysses cosmiques. Alors peut-on affirmer ici avec Paul Valéry que le plus profond, c'est la peau. Chaque feuille investie par le dessin est le double inorganique de la peau qu'elle prolonge dans le réseau fasciculé de l'oeuvre en rhizome. Et toutes les lignes énergétiques mises en tension sont emportées par leurs propres forces d'inachèvement, livrées ainsi à l'infini de leurs devenirs aléatoires.
Les dessins ne sont pas illustratifs, ni symboliques ni fantasmatiques ou métaphoriques. Ils participent d'une programmatique et d'une pragmatique reliées directement au désir vital et à l'expérimentation, à la nécessité impérative de créer en traçant des lignes d'expression. Chaque dessin est un opérateur plastique concret qui fixe dans le matériau percepts, affects, intensités singulières... qui révèle les signes abstraits de la pensée et de l'art... qui manifeste la physique chimie des corps et, pour continuer dans le voisinage de Michaux mitoyen, qui libère la vie dans les plis et tous les êtres informels et imperceptibles habitant les lignes. Chaque dessin est une cartographie fixant plastiquement sur le plan esthétique les rythmes et la sensation des forces captées accordées à leurs flux.
D'un dessin à l'autre, dans la souple chorégraphie des stylos et des feutres, impulsée par les flexions de la main traceuse, Cédric Laplace devient alors un maître dans le secret des dérives et des délires maîtrisés : cartographie sensible pour voyageurs immobiles des solitudes peuplées...

Joël Couve

Né en 1977, il réside à Lyon. Ses œuvres ont été exposées depuis 2015. Parmi ses expositions, nous pouvons citer : "les autoroutes de la perception" au Tigre Noir en 2015, « Visions et Créations dissidentes » au musée de la Création Franche en 2015, sa participation à la 6ème Biennale Hors normes en 2015 et sa récente exposition à la galerie Dettinger-Mayer en 2016. Son œuvre est entrée dans la collection Création Franche en 2015.



Sans titre - Stylo à encre sur papier - 29,7 x 21 cm - 2015

Musée de la Création Franche

58 Av. Mal de Lattre de Tassigny - Bègles - Ouvert tous les jours sauf jours fériés.
Novembre - Février : 14h - 18h / Mars - Octobre : 15h - 19h - Entrée libre.
Tél : 05 56 85 81 73 / www.musee-creationfranche.com - Facebook Création Franche

Imprimé par BLF Impression dans le respect de l'environnement